

JEAN-PAUL DEPRETTO

Martov et la révolution d'Octobre 1917



Un menchevik internationaliste face à la défaite

PETITS CAHIERS SMOLNY

Les « petits cahiers smolny » sont des prises de position d'hier ou d'aujourd'hui, en accès libre, hors du circuit de diffusion ou de distribution habituel de nos projets éditoriaux.

1. BÖRNE Ludwig, *La Guerre des paysans en Allemagne au temps de la Réforme*, 20 p.
2. JANOVER Louis, *L'avenir n'est plus ce qu'il était. Notes de relecture*, 40 p.
3. LUXEMBURG Rosa, *Dans l'asile de nuit*, 16 p.
4. JANOVER Louis, FEIXA Thomas, GIRY Yves & SEVAULT Éric, *Si la nouvelle deuxième droite nous était contée*, 48 p.
5. RUBEL Maximilien, *Marxologue, marxiste ou marxien ? Deux lettres à Cornelius Castoriadis et Edgar Morin*, 16 p.
6. JANOVER Louis et al., *Journal d'une surexposition. Le surréalisme, suites et fin*, 32 p.
7. JANOVER Louis, *Permettez ! La révolution surréaliste telle qu'elle se fait entendre. Interventions 1962 – 2002*, 28 p.
8. JANOVER Louis, *Tous les chemins mènent à Saint-Cirq*, 16 p.
9. SEVAULT Éric, *La Révolution russe comme si vous n'y étiez pas*, 24 p.
10. SOUYRI Pierre, *Quelques remarques sur le capitalisme contemporain*, 32 p.
11. GAUTIER Théophile, *Gérard de Nerval, mon ami*, 44 p.
12. GAUTIER Théophile, *Hernani, ma bataille*, 32 p.
13. RUBEL Maximilien, *La Charte de la Première Internationale*, 28 p.
14. FONDU Guillaume & SEVAULT Éric, *Tout le pouvoir aux soviets ?*, 40 p.
15. MARX Karl & DUNOIS Amédée, *Adresse inaugurale, Préambule et Statuts de la Première Internationale*, 32 p.
16. RUBEL Maximilien, *Études de marxologie, 1959 – 1994*, 36 p.
17. RUBEL Maximilien, *Marx à la rencontre de Spinoza*, 40 p.
18. CHIRIK Marc, *Terreur, terrorisme et violence de classe*, 32 p.
19. JANOVER Louis, *Le Maréchal, une œuvre à contretemps*, 32 p.
20. CHUZEVILLE Julien, *Maximilien Rubel historien*, 20 p.
21. AUGEREAU Anne, DARMANGEAT Christophe, LE QUELLEC Jean-Loïc & NORDEZ Marilou, *L'imposture des « Recherches matriarcales modernes »*, 44 p.
22. LUXEMBURG Rosa, *Brochure de Junius – Extraits*, 20 p.
23. JANOVER Louis, *Le marxisme dans leurs têtes*, 36 p.
24. DEPRETTO Jean-Paul, *Martov devant la révolution d'octobre 1917*, 32 p.
25. REY Marie-Pierre, WERTH Nicolas & DEPRETTO Jean-Paul, *Pour une histoire sociale et politique du monde soviétique. Hommage à Jean-Paul Depretto*, 24 p.

JEAN-PAUL DEPRETTO

Martov et la révolution d'Octobre 1917

Un menchevik internationaliste face à la défaite

Édition établie par Éric Sevault

PETITS CAHIERS SMOLNY

2026

ISBN : 978-2-490793-60-0

Dépôt légal 3^e trimestre 2026
Bibliothèque nationale de France

© Smolny, 2026
43 rue Bayard
31 000 Toulouse

Internet : www.smolny.fr
E-mail : contact@smolny.fr

Martov et la révolution d'Octobre 1917

Jean-Paul DEPRETTO (2003), « Un menchevik face à la défaite : Martov et la révolution d'Octobre », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 50-2(2), p. 112-130. Cet article est issu d'une communication présentée au colloque « Penser la défaite » organisé par P. Laborie et P. Cabanel (Université de Toulouse-Le Mirail, 20 au 21 mai 1999). Pour cette édition, quelques modifications mineures ont été effectuées (ponctuation, ajouts de prénoms de certaines personnalités, translitérations simplifiées, fusions de paragraphes, ancrages de notes, références bibliographiques, etc.); un court paragraphe d'économie statistique sur la production de grains en Russie a été supprimé.

Figure la plus connue du menchevisme, Julij Ossipovitch Tsederbaum, dit Julius Martov, qui appartient à la même génération que Lénine, est né le 24 novembre 1873 à Constantinople, dans une famille juive cultivée, appartenant à la haute société. Son père, agent de la Société russe de navigation et de commerce, était le correspondant de deux journaux russes d'orientation libérale : polyglotte, il connaissait très bien les littératures russe, française et allemande. Au Premier Lycée de Saint-Petersbourg, le jeune Martov participe à un cercle de tendance démocratique; il devient socialiste. En 1891, il entre à la faculté des sciences de la capitale, grâce aux relations de son grand-père qui lui permettent d'échapper au *numerus clausus* frappant les Juifs; très vite, ses études l'ennuient et il se consacre à la politique. Il est arrêté une première fois en février 1892 et passe environ trois mois en prison : cet épisode marque la fin de ses études à l'université. Il adhère au groupe « Libération du travail » de Saint-Petersbourg, qui se réclame du théoricien marxiste Gueorgui Plekhanov. Condamné à deux ans d'exil dans une ville dépourvue d'université, il choisit Vilno, où il fait la connaissance de plusieurs militants socialistes juifs, qui sont devenus

ensuite des animateurs du Bund¹. De retour à Saint-Petersbourg en 1895, il participe avec Lénine à la création de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière ». En 1897, tous deux sont condamnés à trois ans d'exil en Sibérie orientale. Assigné à résidence dans la région de Touroukhansk, Martov s'allie à Potresov et à Lénine pour combattre le « révisionnisme »² et l'« économisme »³; sa peine purgée, il les rencontre à Pskov au début de 1900. Cette entrevue a débouché sur la création du journal *Iskra* : installé à l'étranger à partir de mars 1901, Martov y publie de nombreux articles. Il était alors l'ami intime de Lénine, mais dès 1902 apparurent de premiers signes de désaccord entre les deux hommes⁴. C'est au Congrès de Bruxelles-Londres (été 1903) que se produisit la scission entre bolcheviks et mencheviks. Cependant, la véritable portée de l'événement n'a pas été claire d'emblée : en 1903, les divergences entre les deux courants n'existaient qu'à l'état de germes, mais avec le temps, menchevisme et bolchevisme devaient diverger très profondément⁵. Lénine et Martov ont repris plus d'une fois leur collaboration⁶, par exemple lors de la révolution de 1905, pour combattre le tsarisme dans l'unité. C'est à l'initiative de Lénine que le parti social-démocrate connaît une nouvelle scission en 1912 ; le Bureau Socialiste International tentera de réconcilier les deux organisations rivales, mais le Congrès de l'Internationale prévu pour août 1914 n'eut pas lieu à cause de la guerre⁷.

Cette dernière divisa les mencheviks. La plupart d'entre eux, dont Martov, devinrent « internationalistes ». Ils condamnaient le conflit comme une aventure impérialiste et appelaient à l'unité du mouvement socialiste : à leurs yeux, celui-ci avait le devoir d'exercer une pression sur tous les gouvernements pour obtenir une paix « sans annexions ni indemnités ». Actifs dans le mouvement de Zimmerwald (1915), ils récusaient néanmoins le « défaitisme révolutionnaire » de Lénine, qui

1. Union générale des ouvriers juifs en Lituanie, Pologne et Russie, fondée en 1897, d'orientation socialiste, hostile au sionisme.

2. C'est-à-dire les partisans russes d'Eduard Bernstein.

3. Les « économistes » mettaient l'accent sur les luttes syndicales plutôt que sur le combat politique.

4. Le récit de l'itinéraire de Martov s'inspire de I. S. MAMAEV, *Vestnik Moskovskogo Universiteta*, série Histoire, 1995, n° 2 ; voir aussi G. IOFFE dans *Svobodnaja Mysl'*, 1991, n° 16, p. 26-27.

5. B. D. WOLFE, *Lénine et Trotski*, Paris, Calmann-Lévy, 1951, p. 105-108.

6. *Ibid.*, p. 278-283 et p. 285-286.

7. A. ASCHER (ed.), *The Mensheviks in the Russian Revolution*, Ithaca, Cornell University Press, 1976, p. 23-24.

considérait la défaite de la Russie comme un moindre mal pour le prolétariat russe ⁸. Face à eux, l'aile droite du menchevisme (Potresov) adoptait des positions « défensistes » : pour elle, les socialistes devaient participer à l'effort de guerre de la Russie et collaborer avec la bourgeoisie au sein des comités de l'industrie de guerre ⁹.

Exilé en Suisse, Martov n'arriva à Petrograd que le 9 mai 1917. À cette date, ses camarades de parti Tseretelli, Dan et Tchkhéidze avaient déjà décidé que les mencheviks participeraient à un gouvernement de coalition avec la bourgeoisie : en matière de politique étrangère, bien qu'anciens Zimmerwaldiens, ils incarnaient le « défensisme révolutionnaire », c'est-à-dire la poursuite de la guerre aux côtés des Alliés ¹⁰. Qualifiés de « centristes », ils contrôlaient le parti menchevik ¹¹. Dès son arrivée, Martov s'opposa au principe même de la coalition avec les libéraux (cadets) ; les 16 et 17 juillet, il appela à former un « gouvernement de la démocratie » fondé sur tous les partis représentés dans les soviets ¹². Mais ce fut en vain : le Congrès menchevik qui se tint en août 1917 resta fidèle à l'idée de coalition ¹³.

Attaché à l'esprit de Zimmerwald, Martov condamna l'offensive de Kerenski et insista sur l'urgence de la paix : « ou la révolution tuera la guerre, ou la guerre tuera la révolution » ¹⁴. Mais là encore, le Congrès d'août refusa de le suivre. Les positions de la gauche « internationaliste » restèrent minoritaires dans le parti menchevik jusqu'à la révolution d'Octobre incluse ; lors d'un Congrès extraordinaire (30 novembre–7 décembre), Martov s'empara de la direction en gagnant à lui une partie des « défensistes révolutionnaires », regroupée autour de Fiodor Dan. Il fut désormais le principal responsable et théoricien du menchevisme, et le resta jusqu'à sa mort en 1923. Du point de vue social, il apparaît comme une personnalité représentative du groupe dirigeant de la social-démocratie, où les intellectuels juifs russifiés étaient nombreux.

8. *Ibid.*, p. 25-26.

9. I. GETZLER, « The Mensheviks », *Problems of Communism*, novembre-décembre 1967, p. 21. Nous avons simplifié : pour une vision plus nuancée, lire également I. GETZLER, « Les mencheviks », *Le Contrat Social*, avril-septembre 1968, p. 129.

10. I. GETZLER, *Martov*, Cambridge UP-Melbourne UP, 1967, p. 150.

11. A. ASCHER (ed.), *The Mensheviks...*, *op. cit.*, p. 28.

12. *Ibid.*, documents 23 et 23a, p. 101-103.

13. *Mencheviki v 1917 godu*, t. 3, deuxième partie, Moscou, Rosspen, 1997, p. 333 (recueil de documents).

14. I. GETZLER, *Martov*, *op. cit.*, p. 152-154.

Martov s'est toujours présenté comme un marxiste orthodoxe : en 1917, il considérait les conceptions de Lénine, pour qui une révolution socialiste était possible en Russie, comme de dangereuses « déformations ». Pourtant, l'événement d'octobre 1917 semble donner raison à son rival : les bolcheviks ayant réussi à se maintenir au pouvoir, Martov fait figure de vaincu. Comment ce vaincu pense-t-il sa défaite sur le moment, dans le feu de l'action ? C'est dans cette perspective que nous allons analyser un ensemble de textes écrits par Martov en octobre-décembre 1917, afin de saisir ses réactions « à chaud », en essayant de répondre à trois interrogations : A-t-il reconnu que la révolution d'Octobre représentait une défaite pour son parti ? Si c'est le cas, comment a-t-il expliqué ce revers inattendu, qui paraissait démentir sa vision de la Russie et de son avenir et quelle est à ses yeux la signification sociale d'Octobre ? Quelles conclusions en a-t-il tirées pour son action politique ? ¹⁵

La réponse à la première question est positive, sans aucun doute. Dès le 19 novembre, onze dirigeants « internationalistes », dont Martov, écrivaient dans une adresse « aux membres du parti » :

Le parti se trouve confronté à une grande défaite politique. Il a été vaincu le 25 octobre, en tant que parti sur lequel s'appuyait le Gouvernement Provisoire, renversé par le coup d'État bolchevik ; il a été vaincu en tant que parti prolétarien qui a essuyé des échecs successifs aux élections politiques de toute sorte dans les plus grands centres ¹⁶, il a subi des défaites successives lors des nouvelles élections aux soviets ¹⁷ et aux comités de l'armée, il a été vaincu, enfin, comme organisation qui, trois mois après son Congrès d'unification ¹⁸, se trouve en état d'anarchie intérieure : formation d'organisations fractionnelles parallèles sur le plan local, concurrence de listes fractionnelles aux élections à l'Assemblée Constituante, etc. ¹⁹

15. Nous poursuivons ainsi notre enquête sur le marxisme russe, voir par exemple Jean-Paul DEPRETTO, *Les ouvriers en URSS 1928-1941*, Paris, Publication de la Sorbonne, 1997, p. 35-47 et « Les conceptions officielles de la classe ouvrière en URSS (années 1920 et 1930) », *Le Mouvement Social*, n° 190, janvier-mars 2000, p. 97-116.

16. Voici, par exemple, les résultats des élections municipales à Moscou (en%) : à la Douma de la ville (25 juin 1917) les bolcheviks recueillent 11,5 % des voix, les mencheviks, 12,6 % ; aux Doumas de district (24 septembre 1917) les votes sont respectivement de 50,9 % et 4,1 %. — D'après W. G. ROSENBERG, « The Russian Municipal Duma Elections of 1917: a Preliminary Computation of Returns », *Soviet Studies*, octobre 1969, tableau 8, p. 161.

17. Le 9 septembre 1917, Trotski était élu président du Soviet de Petrograd ; de la capitale, le mouvement de bolchevisation gagnait Moscou, Kiev, Saratov.

18. Qui s'était tenu en août 1917.

19. Comme ce fut le cas à Kharkov et à Petrograd ; *Mencheviki...*, *op. cit.*, p. 333.

Il était relativement facile à Martov d'avouer cet échec, dans la mesure où, se trouvant dans l'opposition, il n'était pas responsable de la politique menée : à ses yeux, la coalition avec les « éléments censitaires » (la bourgeoisie) et les attitudes défensistes expliquent la défaite ²⁰. Le sabotage de la bourgeoisie a retardé les réformes qui auraient évité l'explosion d'Octobre :

La république démocratique, la démocratisation de l'armée, la réforme foncière, tout était freiné [...]. Et de fait, le développement dans ces domaines et la lutte pour la paix se firent contre la volonté de la bourgeoisie ²¹.

C'est pourquoi la révolution russe a piétiné pendant huit mois, provoquant la révolte contre un État incapable de mettre fin à la guerre ²². Mais Martov souligne qu'il n'entend pas « expliquer tous les échecs du parti par ses erreurs politiques, bien qu'il leur accorde un grand rôle ²³ ». C'est ici qu'intervient une deuxième ligne d'interprétation, qui fait appel au déterminisme historique : certes, les dirigeants mencheviks portent une part de responsabilité, mais

les événements de cette sorte ne sont en aucun cas un hasard historique, [...] ils sont le produit de ce qui les a précédés, ils sont prédéterminés par toute la marche du développement social. C'est pourquoi il est impossible d'arrêter ou de prévenir la marche du développement, d'influer sur le rapport des forces de classe qui s'est développé au cours du stade précédent de la Révolution russe ²⁴.

Martov peut à bon droit être qualifié de « social-fataliste » ²⁵. Pour lui, Octobre est un soulèvement victorieux de soldats et d'ouvriers ²⁶ :

Comprenez que nous avons devant nous un soulèvement victorieux du prolétariat, c'est-à-dire que presque tout le prolétariat suit Lénine, attend du coup d'État sa libération sociale [...]. Dans ces conditions, ne pas être

20. *Mencheviki...*, *op. cit.*, p. 333 ; I. GETZLER, « Les mencheviks », *op. cit.*, p. 131-132.

21. *Ibid.*, p. 386.

22. *Ibid.*, p. 387 et p. 407.

23. *Ibid.*, p. 437.

24. *Ibid.*, p. 385 et p. 337.

25. Nom que les anarchistes russes d'avant 1914 donnaient aux sociaux-démocrates, dont ils critiquaient le mode de pensée déterministe. Lire. M. CONFINO, « Idéologie et sémantique : le vocabulaire politique des anarchistes russes », *Cahiers du monde russe et soviétique*, juillet-décembre 1989, p. 266.

26. Il rejoignait ainsi l'analyse de Trotski (25 octobre 1917) citée par R. PIPES, *La Révolution russe*, Paris, PUF, 1993, p. 456. Sur la garnison de Petrograd comme « facteur décisif » dans la prise du pouvoir par les bolcheviks, voir Alexander RABINOWITCH, « The Petrograd Garrison and the Bolshevik Seizure of Power », dans *Revolution and Politics in Russia. Essays in Memory of B. I. Nikolaevsky*, Indiana UP, 1972, p. 181 et 191.

dans les rangs du prolétariat, fût-ce dans le rôle d'opposition, est presque insupportable ²⁷.

En dépit des déclarations de Kerenski, la capacité de combat de son gouvernement s'est avérée nulle : « le balai de la révolte des soldats a chassé la coalition ²⁸ ».

Cette dernière était « odieuse » à la classe ouvrière ²⁹ ; pas une ville, pas un régiment sur le front n'a défendu Kerenski ³⁰. Ouvriers et soldats bolchevisés apparaissent comme une force irrésistible : « Tu assistes à la défaite de la révolution et tu te sens impuissant à faire quelque chose ³¹ ».

Pour désigner cette force, Martov emploie à plusieurs reprises le terme de *stixija* ³², qui signifie littéralement « élément » et qui désigne un mouvement spontané comparable à un phénomène de la nature. Les bolcheviks sont coupables d'avoir déchaîné cette *stixija* dont ils sont prisonniers : « La *Pravda*, d'autres journaux bolcheviks et les "ministres" eux-mêmes appellent ouvertement aux lynchages et aux violences » ³³.

Aux yeux de Martov, le soulèvement d'Octobre n'est pas autre chose qu'un *bunt* dans la tradition russe, c'est-à-dire une révolte spontanée ³⁴ : il dénonce à plusieurs reprises le règne de « l'anarchie ». Dans l'intelligentsia, le *bunt* évoquait la figure de Pougatchev ³⁵, tel que l'a peint Pouchkine dans *La fille du capitaine* (1836) ³⁶ : Martov accuse

27. *Mencheviki...*, *op. cit.*, p. 345 ; voir aussi p. 334, 387, 529 et 604. Martov insiste cependant sur la passivité des « masses ouvrières » au début du soulèvement d'Octobre (*ibid.*, p. 339).

28. *Ibid.*, p. 334.

29. *Ibid.*, p. 340.

30. À Petrograd, la garnison n'a pas soutenu le gouvernement ; dans de nombreuses localités de province, les troupes choisirent la « neutralité ». — Voir Richard PIPES, *La Révolution russe*, *op. cit.*, p. 449 et 462 ; et aussi Alexander RABINOWITCH, « The Petrograd Garrison... », *op. cit.*, p. 190-191.

31. *Mencheviki...*, *op. cit.*, p. 346.

32. *Ibid.*, p. 335, 387, 448 et 529.

33. *Ibid.*, p. 339, 341 et 447.

34. *Ibid.*, p. 334, 387, 447-448, 584 et 605.

35. Pougatchev utilisa les griefs des Cosaques de l'Oural pour les soulever contre l'autorité, à l'automne 1773. Des serfs, en foule, les ouvriers des mines et des usines de l'Oural, les Vieux Croyants, les Bachkirs, les Tatars se joignirent aux Cosaques. Partout, Pougatchev ordonnait d'exterminer les fonctionnaires et les propriétaires fonciers et proclamait l'abolition du servage, des impôts et du service militaire pour le peuple. Il fut exécuté de manière particulièrement atroce en 1775.

36. Analysant « le *bunt* des soldats » en février 1917 et dans les mois qui suivirent, l'historien russe V. P. Bouldakov fait clairement allusion à *La fille du capitaine* (voir l'ouvrage collectif *Fevral'skaja revoljucija*, Moscou, 1997, p. 217). Pour un rapprochement entre Lénine et Pougatchev, voir Richard PIPES, *La Révolution russe*, *op. cit.*, p. 472.

d'ailleurs Lénine d'avoir « une conception à la Pougatchev de la lutte des classes »³⁷. On cite souvent ces mots de Grinev, héros du roman de Pouchkine : « que Dieu nous garde de voir une révolte (*bunt*) à la russe, absurde et sans merci³⁸ ! ».

Depuis Pouchkine, dans la mémoire des élites cultivées, le *bunt* est devenu synonyme de soulèvement dépourvu de programme constructif et accompagné de violences physiques³⁹ : Martov dénonce la Terreur exercée par les soldats, les marins et les gardes rouges, qualifie les bolcheviks de « Bachi-Bouzouks »⁴⁰ et dénonce le comportement « de plus en plus sauvage » des militaires. Il souligne que ces derniers ne sont pas des prolétaires, mais des paysans : ouvriériste, Martov se méfie des ruraux.

Notons au passage que la référence à la Pougatchevchtina n'est pas originale⁴¹ : on la trouve sous la plume de Maxime Gorki, dans le journal menchevik internationaliste *Novaïa Jizn*. Pour l'historien libéral (cadet) Pavel Milioukov (1859-1943), « Lénine et Trotski dirigent un mouvement beaucoup plus proche de Pougatchev, de Razine⁴², de Bolotnikov⁴³ — de notre XVIII^e et XVII^e siècles — que du dernier mot de l'anarcho-syndicalisme européen⁴⁴ ». Un autre adversaire des bolcheviks, Piotr Strouvé (1870-1944) écrivait en 1921 :

La révolution de 1917 fut une Pougatchevchtina au nom du socialisme. C'est pourquoi elle est passée sur le pays en une trombe si dévastatrice. À la fin des fins, comme la Pougatchevchtina, elle a pris la forme d'une organisation militaire, menant une guerre civile⁴⁵.

37. Mencheviki..., *op. cit.*, p. 586.

38. POUCHKINE, *La fille du capitaine*, Paris, Aubier, 1964, p. 363.

39. Mencheviki..., *op. cit.*, p. 529-530 et 585-586.

40. L'emploi de ce terme injurieux remonte à la période de la guerre russo-turque des années 1870-1880. — *Ibid.*, p. 530, note 5.

41. Maxime GORKI, *Pensées intempestives*, Paris, Hachette-Pluriel, 1977, p. 167 ; article du 6 (19) décembre 1917.

42. Stenka Razine, chef d'une bande de Cosaques du Don, se révolte au printemps de 1670 : il proclame partout qu'on n'est plus tenu d'obéir aux officiers du tsar et aux propriétaires fonciers. Ville après ville, le long de la Volga, les membres des classes supérieures sont massacrés, tandis que les soldats et le peuple font bon accueil à Razine. Ce dernier fut écartelé en juin 1671.

43. En 1606, Bolotnikov appela les classes inférieures (serfs, paysans, esclaves, fugitifs et vagabonds) à se soulever contre l'autorité et la propriété. Il répandait des manifestes invitant à s'armer pour anéantir les seigneurs. Vaincu, il fut mis à mort en 1607.

44. Pavel Milioukov, *Istorija vtoroj russkoj revoljucii*, t. 1, fasc. 1, Sofia, 1921, p. 11.

45. Piotr Strouvé traite la révolution russe comme un tout, sans distinguer entre Février et Octobre — voir *Razmychlenija o russkoj revoljucii*, Sofia, 1921, p. 32. Il fut d'abord marxiste, puis dirigeant du parti cadet ; pendant la guerre civile, il soutint les Blancs. Il émigra en 1921 et mourut à Paris.

D'une façon générale, la révolution d'Octobre marque pour Martov le retour du « passé maudit » de la Russie, ce pays « asiatique », « arriéré du point de vue économique et culturel »⁴⁶ : Lénine a une « conception à la Araktcheev du socialisme »⁴⁷, inacceptable pour quiconque a été « éduqué par Marx et par l'histoire européenne »⁴⁸. Martov insiste sur le bas niveau culturel des partisans de Lénine : « sous la couverture du "pouvoir du prolétariat" s'épanouit en fait secrètement le pire esprit petit-bourgeois avec tous les vices spécifiquement russes de l'inculture »⁴⁹ (carriérisme de mauvais aloi, corruption, parasitisme, dévergondage, irresponsabilité, etc.)⁵⁰.

Si Octobre peut être interprété comme une manifestation de l'archaïsme russe, Martov se tourne aussi vers l'histoire de France pour comprendre l'événement. Lénine apparaît comme un jacobin, qui a instauré la dictature d'une minorité et gouverne le pays par des « méthodes blanquistes »⁵¹. Soldats, marins et gardes rouges qui exercent la Terreur sont comparés aux sans-culottes⁵² ; Martov souligne toutefois une importante différence entre les deux révolutions :

Les jacobins et les sans-culottes aspiraient à la même transformation sociale dans l'intérêt de la majorité petite-bourgeoise que l'Assemblée législative. Ils étaient une « avant-garde » parce qu'ils étaient résolus et radicaux dans la réalisation de ces tâches. Alors que dans la présente révolution, les léninistes donnent à « l'avant-garde » le rôle d'une force qui imposera à la Constituante non des *méthodes* autres, plus radicales pour les tâches reconnues par la majorité du peuple (la paix, la république,

46. Même thème de « l'asiatisme » chez Maxime GORKI, *Pensées intempestives*, op. cit., p. 173, 226, 530 et 586 ; sur la violence, voir p. 206, 210, 214, 242, 279, 297, 329 ; voir aussi M. NIQUEUX, « L'"asiatisme" chez Gorki. Histoire d'un mythe », dans A. DYKMAN & J.-P. JACCARD (ed.), *Russies. Rossii, Mélanges offerts à G. Nivat*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995.

47. Le général A. Araktcheev, garde-chiourme de la pire espèce, fut le Premier ministre (sans le titre) d'Alexandre I^{er}. Son nom est resté associé aux « colonies militaires » : il s'agissait de combiner agriculture et service militaire, de façon à réduire les frais d'entretien de l'armée et à permettre aux soldats de mener une vie de famille normale. L'échec de cette réforme s'explique par la réglementation tatillonne et le despotisme mesquin qui régnaient dans les colonies, entraînant des révoltes, réprimées avec une extrême cruauté.

48. *Mencheviki...*, op. cit., p. 586.

49. En russe, la notion d'inculture implique aussi l'idée de mauvaises manières.

50. Voir aussi *ibid.*, p. 344 et 555.

51. *Ibid.*, p. 334, 447, 449 et 531. Dans le contexte russe, « jacobin » et « blanquiste » étaient synonymes, voir T. KONDRATIEVA, *Bolcheviks et Jacobins*, Paris, Payot, 1989, p. 62.

52. *Mencheviki...*, op. cit., p. 387 et 529.

la réforme agraire), mais des méthodes tout à fait contraires à la conscience de la majorité du peuple [...] ⁵³.

Même le futur est pensé par référence à l'histoire de France :

le régime de Terreur, de violation des libertés des citoyens et d'outrages à la Constituante au nom de la « dictature de classe » tue à la racine les rudiments d'éducation démocratique acquis par le peuple en huit mois et prépare le terrain le plus favorable au bonapartisme de toute espèce ⁵⁴.

La Révolution française tenait une place de choix dans le discours politique des révolutionnaires russes ⁵⁵ et l'idée que Lénine fût un jacobin ⁵⁶ n'est pas née en 1917 : elle remonte à la naissance même du menchevisme et du bolchevisme.

En 1903, le menchevik Pavel Axelrod (1850-1928) critiquait, sans le nommer, Lénine et ses « utopies organisationnelles », qui transformaient les adhérents du parti social-démocrate « en petits rouages, en petites roues dont un centre omniscient dispose à son gré » ; il ajoutait :

Au bout du chemin où cette utopie entraîne notre mouvement, luit, comme un point brillant, le club jacobin, c'est-à-dire l'organisation des éléments révolutionnaires-démocratiques de la bourgeoisie, entraînant derrière elle les couches les plus actives du prolétariat, par le canal des sociétés populaires [en français dans le texte] ⁵⁷.

Dans *Nos tâches politiques* (1904), qui marque sa rupture politique avec Lénine, Trotski critique ce dernier pour avoir écrit ⁵⁸ : « Le jacobin lié indissolublement à l'organisation du prolétariat devenu conscient de ses intérêts de classe, c'est justement le social-démocrate révolutionnaire ⁵⁹ ». Il s'efforce de montrer que « la social-démocratie est au moins aussi

53. *Ibid.*, p. 555-556.

54. *Ibid.*, p. 529 ; p. 339-340 (juin 1848, 9 Thermidor).

55. Lire par exemple M. MERVAUD, « Herzen et la révolution française », *Revue des études slaves*, t. 61, 1989, fasc. 1-2, en particulier p. 184-186 et T. KONDRATIEVA, « Le pouvoir du précédent dans l'histoire : l'impact de la révolution française en Russie », *ibid.*, p. 201-202, 210 et 214-215.

56. Pour une image littéraire des bolcheviks comme jacobins, lire Boris PASTERNAK, *Le docteur Jivago*, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1990, p. 1061.

57. Pavel AXELROD, « L'unification de la social-démocratie de Russie et ses tâches », *Iskra*, n° 55 (15 décembre 1903), p. 5.

58. LÉON TROTSKY, *Nos tâches politiques*, Paris, Belfond, 1970, p. 183 ; souligné dans le texte.

59. Tiré de LÉNINE, « Un pas en avant, deux pas en arrière » (réplique à P. Axelrod, mai 1904). La signification de cette formule doit être précisée : Lénine admettait l'analogie entre bolcheviks et montagnards, et entre mencheviks et girondins, dans la mesure où il ne s'agissait pas d'une identification ; voir son article de septembre 1904 dans LÉON TROTSKY, *Nos tâches politiques*, *op. cit.*, Annexes, p. 230 et V. DALINE, « Lénine et le jacobinisme », *Annales historiques de la Révolution française*, janvier-mars 1971, p. 100. Sur cette distinction entre analogie et identification, et sur la complexe position des bolcheviks, voir T. KONDRATIEVA, *Bolcheviks et Jacobins*, *op. cit.*, p. 63-69.

éloignée du jacobinisme qu'elle l'est du réformisme. Robespierre est, au moins, aussi éloigné de Bebel que l'est Jaurès ⁶⁰ ». Et il conclut qu'il faut choisir : « Ou bien jacobinisme, ou bien socialisme prolétarien ⁶¹ ! ».

Un an plus tard, le menchevik Alexandre Martynov dénonçait à son tour Lénine :

La conclusion la plus logique du jacobinisme quel qu'il soit, son couronnement, est l'idée de la dictature révolutionnaire au cours de la prochaine révolution. Il n'y a pas de doutes que cette idée attrayante vient à l'esprit des « élèves » les plus courageux de Lénine. Elle donne certainement des ailes à Lénine lui-même. Détruisez ce « rêve », et avec lui se détruiront immédiatement le plan jacobin de l'insurrection, la méthode jacobine pour instaurer l'hégémonie et tout le château de cartes de Lénine ⁶².

Au total, Martov a visiblement le sentiment que la social-démocratie a échoué dans ses tentatives pour former des ouvriers conscients : le 30 novembre 1917, devant le Congrès extraordinaire, il déclare :

La lutte pour l'Assemblée Constituante doit être pensée comme une lutte pour la rééducation ou la première éducation politique du prolétariat ⁶³.

Le lecteur l'aura compris : chez Martov, l'explication de la défaite vaut condamnation des vainqueurs, accusés de démagogie sociale ⁶⁴ :

[les léninistes] ont décrété le « contrôle ouvrier », en enlevant à l'entrepreneur toute autorité sur l'usine, ils ont proclamé « la jouissance égalitaire de la terre » pour plaire aux SR de gauche, ils ont annoncé un moratoire pour les appartements et les billets à ordre, ils promettent une « jouissance égalitaire » des appartements, ils ont réduit les rations alimentaires des officiers au niveau de celles des soldats, ils promettent une « nationalisation des banques » immédiate [...] ⁶⁵.

Les bolcheviks flattent les « bas instincts égoïstes » de la foule ⁶⁶ ; Martov critique en particulier leur « politique anarcho-syndicaliste de “contrôle ouvrier” ⁶⁷ » qui sacrifie les intérêts globaux de la classe ouvrière à la

60. LÉON TROTSKY, *Nos tâches politiques*, op. cit., p. 184, 189 et 192.

61. *Ibid.*, p. 195 ; souligné dans le texte.

62. T. KONDRATIEVA, *Bolcheviks et Jacobins*, op. cit., p. 57-59.

63. *Mencheviki...*, op. cit., p. 388 et 529.

64. *Ibid.*, p. 341, 343, 387 et 448.

65. Sur Lénine comme démagogue, voir Maxime GORKI, *Pensées intempestives*, op. cit., p. 179, 186-188, 195-198, 224-225, 247-250 et 333 : « la démagogie bolchevique, développant les instincts égoïstes du moujik, étouffe son embryon de conscience sociale ».

66. *Mencheviki...*, op. cit., p. 447.

67. *Ibid.*, p. 449. Même appréciation chez Gorki : « leurs idées syndicalistes anarchisantes » — lire Maxime GORKI, *Pensées intempestives*, op. cit., p. 177, 189 et 208. Pour Milioukov, Lénine est un « syndicaliste révolutionnaire », comme George Sorel — Voir *Rossija na perelome. Bolchevistskij period russkoj revoljucii*, t. 1, Paris, 1927, p. 36.

défense des intérêts de certaines professions et de certains groupes ». Les mencheviks étaient hostiles au « contrôle ouvrier », parce que les comités d'usine concurrençaient les syndicats, où leur influence était forte. Martov constate l'efficacité de la démagogie bolchevique ⁶⁸ : « beaucoup d'ouvriers quittent le parti [menchevik] » ; l'armée, qui veut la fin de la guerre, soutient le nouveau gouvernement ⁶⁹. Les résultats des élections à la Constituante ⁷⁰ confirment la défaite d'Octobre : les mencheviks n'ont recueilli que 1 500 000 voix (soit 3,1 % des suffrages exprimés), dont plusieurs centaines de milliers en Géorgie ; même dans les villes, leur influence était faible (6,1%) ⁷¹. Cet état de choses plaçait Martov dans une position difficile : comment engager la lutte contre les bolcheviks dans ces conditions ? Après la révolution d'Octobre, il se prononce pour un gouvernement associant tous les partis socialistes, bolchevik compris, et excluant les « éléments censitaires ». Des négociations ont eu lieu avec les bolcheviks à ce sujet, mais elles ont échoué du fait de l'attitude de Lénine. Les mencheviks n'avaient aucun moyen de contraindre ce dernier à partager le pouvoir. En fait, leur désarroi était grand : la réussite de l'insurrection d'Octobre mettait en défaut leurs schémas sur l'avenir de la Russie. Elle apparaissait comme un « paradoxe » et une « absurdité historique » ⁷², dans la mesure où, à leurs yeux, seule une révolution bourgeoise était possible en Russie, vu l'état d'« arriération » de ce pays. Dès le départ, Martov s'oppose à la prise du pouvoir par Lénine, mais en même temps son mode de pensée déterministe le conduit à présenter Octobre comme le résultat nécessaire du développement historique. Il cherche à résoudre cette contradiction en affirmant le caractère utopique du projet bolchevik :

La révolution russe ne peut pas réaliser de transformation socialiste de la société, car une telle transformation n'a pas commencé dans les pays capitalistes avancés et en Russie même les forces productives sont à un niveau de développement trop bas, et pour cette raison les masses

68. Le 30 décembre 1917, Martov croit déceler des « premières déceptions » chez les partisans du régime bolchevik, mais elles ne créent selon lui que « de l'indifférentisme politique ». — *Mencheviki...*, *op. cit.*, p. 585.

69. *Ibid.*, p. 345, 388 et 584-585.

70. Elles se sont tenues les 12, 13 et 14 novembre à Petrograd ; dans le reste du pays, elles ont eu lieu pendant la deuxième quinzaine de novembre.

71. L. G. PROTASOV, *Vserossijskoe Utchreditel'noe Sobranie. Istorija rojdenija i gibeli*, Moscou, ROSPEN, 1997, p. 216 et 228.

72. O. V. VOLOBUEV & V. A. KLOKOV, « Publications américaines récentes sur l'histoire du menchevisme », *Otchestvennaja Istorija*, 1992, n° 5, p. 212.

travailleuses [...] ne sont pas intéressées à l'anéantissement de la société capitaliste [...] ⁷³.

Cette tentative pour « sauter dans la révolution socialiste » ne peut se terminer que par un krach : l'écrasante majorité des paysans est hostile à des « expériences communistes ⁷⁴ ». C'est pourquoi les mencheviks doivent concentrer toute leur « énergie sur la mise en accusation et la dénonciation de la politique léniniste dans l'espoir que l'élite des ouvriers partisans de Lénine comprenne où il la mène et forme un noyau capable d'orienter la politique de la "dictature" dans une autre direction ». En somme, il faut escompter que le prolétariat se « dégrisera » ⁷⁵. Mais apparaît alors un autre risque : si le bolchevisme fait fiasco, « il y a beaucoup de raisons de craindre qu'il soit remplacé non par le triomphe de la démocratie, mais par une anarchie universelle ». Martov a toujours été hostile à la lutte armée contre le régime soviétique, qu'il considérait comme « aventureuse » : « Si les bolcheviks sont vaincus par la force des armes, le vainqueur sera une troisième force qui nous écrasera tous ⁷⁶ ».

Autrement dit, la défaite de Lénine pourrait bien signifier le triomphe de la contre-révolution sur l'ensemble du mouvement ouvrier ⁷⁷. Pendant toute la guerre civile, la direction du parti menchevik a constamment maintenu sa volonté de s'en tenir à des formes de combat non-violentes, ce qui constituait une importante divergence avec les socialistes révolutionnaires, au moins jusqu'en 1919. Martov a constamment justifié cette attitude et dans son dernier article, il écrivait encore à ce sujet :

Car, si — comme nous l'admettions en 1917-1918 — Octobre était une révolution paysanne-petite-bourgeoise, dirigée par le prolétariat et teintée de l'utopisme d'un prolétariat arriéré, alors, pour un parti prolétarien marxiste, il ne pouvait y avoir qu'une politique : tout en critiquant son utopisme et en combattant les traits politiques réactionnaires qui en découlent, soutenir cette révolution face aux forces contre-

⁷³. *Mencheviki...*, op. cit., p. 447 ; voir aussi p. 335, 339, 448, 529 et 556. Cette thèse est réaffirmée telle quelle en 1922, affirmant que seule une révolution en Occident aurait modifié les perspectives : « Le passage dans les mains du prolétariat européen, avec le pouvoir d'État, de la gestion des forces productives aurait rendu possible l'organisation en Russie, avec l'aide de l'Europe, d'embryons d'économie socialiste sur la base de la grande industrie et de la coopération ». — « Notre plate-forme », *Socialistitcheskij Vestnik*, 4 octobre 1922, p. 4.

⁷⁴. *Ibid.*, p. 387 et 529.

⁷⁵. *Ibid.*, p. 585.

⁷⁶. *Ibid.*, p. 340 et 604 (29 octobre 1917) ; ce « nous » désigne les partis socialistes de toute tendance, ainsi que les syndicats, les soviets, etc.

⁷⁷. *Ibid.*, p. 341.

révolutionnaires et être prêt à une union directe avec elle (un “accord”), si les conditions de cette union donnent au prolétariat socialiste la possibilité de garder son ⁷⁸ visage et d'influencer la révolution dans le sens de son émancipation de l'utopisme et de ses traits réactionnaires ⁷⁹.

Martov est mort le 4 avril 1923, de la tuberculose, en Allemagne, où il était arrivé à l'été 1920, pour un séjour en principe provisoire, qui s'est transformé en exil définitif ⁸⁰ : la situation politique dans sa patrie lui a interdit tout retour. Les privations endurées en Russie soviétique pendant la guerre civile ont certainement contribué à sa disparition prématurée. À cette occasion, l'organe des mencheviks à l'étranger, *Socialistitcheskij Vestnik*, paraissant à Berlin depuis le 1^{er} février 1921, a publié un numéro spécial intitulé « À la mémoire du guide inoubliable » (10 avril 1923). Le 24 avril, deux de ses camarades lui rendaient un hommage, dont ces quelques extraits donneront une idée ⁸¹ :

Grâce à J.O. ⁸², notre parti a porté propre et pur son drapeau marxiste à travers les épreuves les plus pénibles. Grâce à J.O., a été posée une base solide pour la construction, dans le futur, d'un parti ouvrier marxiste. [...] En cela réside le mérite inoubliable, immortel de J.O. devant la classe ouvrière de Russie. Mais c'est aussi son immense mérite devant le prolétariat du monde entier, qui, dans son développement ultérieur, devra apprendre pas mal de “l'expérience russe”. [R. Abramovitch]

Les idées de Martov conservent toute leur force de vie, même après sa mort. Naturellement, il a fait des erreurs plus d'une fois dans sa vie, comme se trompe l'homme politique le plus génial. Mais, alors que le « triomphe » du bolchevisme est la *dernière* page de son histoire, alors que le bolchevisme est déjà tout entier dans le *passé*, Martov appartient encore entièrement à *l'avenir*. Dans ses œuvres, encore des générations entières d'ouvriers apprendront à penser et à sentir en socialistes. [F. I. Dan]

« Très aimé et respecté de son vivant », le fondateur du menchevisme « acquit une stature d'icône après sa mort » ⁸³, comme Lénine. Son successeur à la tête du parti, Dan, est resté fidèle à la politique qu'il avait défendue après Octobre : la « ligne Martov », caractérisée par le double rejet de la dictature communiste et de la lutte armée contre cette dernière, a inspiré les prises de position des mencheviks exilés jusqu'en

78. Souligné dans le texte.

79. « Réponse aux critiques », *Socialistitcheskij Vestnik*, 17 janvier 1923, p. 11.

80. A. LIEBICH, *From the Other Shore. Russian Social Democracy*, Harvard, Harvard University Press, 1997, p. 88-89 et 99.

81. *Socialistitcheskij Vestnik*, 24 avril 1923, p. 4 et 11.

82. Le vrai nom de Martov, en translittération moderne, était Julij Osipovitch Cederbaum.

83. A. LIEBICH, « Martov's Last Testament », *Revolutionary Russia*, vol. 12, n° 2, déc. 1999, p. 7.

1940, même si le consensus à ce sujet est devenu de plus en plus fragile après 1929⁸⁴. C'est seulement en 1940-1942 que Dan perdit la direction du parti au profit des mencheviks de droite : ces derniers rejetaient la « ligne Martov », mais continuaient à révéler le défunt dirigeant.

En 1931, analysant le livre de Trotski *Histoire de la révolution russe* (t. 1, « La révolution de Février »), Dan rendait hommage à Martov :

Sous la direction de *Martov* [souligné dans le texte], la social-démocratie de Russie a su, dès les premiers jours après Octobre, surmontant l'amertume naturelle de la défaite, comprendre les vraies raisons historiques de cette défaite, sa « nécessité » historique relative, son sens historique et déterminer sur cette base son attitude à l'égard de la dictature bolchevique victorieuse [...] ⁸⁵.

Dans ses articles, Dan reprend et développe les thèmes chers à son maître spirituel⁸⁶ : la victoire des bolcheviks sur tous les autres partis socialistes « est un fait historique indiscutable » : elle « n'était ni un hasard ni le résultat de machinations particulièrement géniales ou diaboliques de Lénine. Elle s'enracinait dans les circonstances de l'époque de guerre », qui ont créé dans la société une psychologie tout à fait particulière. Octobre ne relevait pas tant du marxisme que du modèle « bakouniniste »⁸⁷. La défaite de la social-démocratie s'explique en partie par ses erreurs, dont la plus grave était d'avoir accepté de fait la poursuite de la guerre ; quant à la politique de coalition, elle avait eu pour résultat de ralentir la réforme agraire⁸⁸. Les bolcheviks ont su utiliser « l'arriération séculaire de la classe ouvrière » pour parvenir au pouvoir⁸⁹ : le prolétariat « ne pouvait se libérer des illusions engendrées par l'arriération, ni atteindre une maturité de classe » dans les quelques mois qui séparent Février d'Octobre. Le mouvement révolutionnaire dirigé par les bolcheviks représentait avant tout un « courant de soldats » :

[...] partout, la force principale du mouvement est constituée de soldats, de paysans en uniforme, armés et rassemblés en unités organisées et, adossée à cette force paysanne organisée [...], une « minorité active » du prolétariat

84. A. LIEBICH, *From the Other Shore...*, op. cit., p. 83-84, 86, 197-198, 237, 263, 266-267, 281 et 338 ; A. LIEBICH, « Martov's Last Testament », op. cit., en particulier p. 9-10 ; *Sotsialistitcheskij Vestnik*, 23 mai 1931, p. 8.

85. *Ibid.*, p. 7.

86. *Ibid.*, 27 janvier 1933, p. 20.

87. *Ibid.*, 23 mai 1931, p. 8.

88. *Ibid.*, 13 juin 1931, p. 6-7.

89. *Ibid.*, p. 9.

peut réaliser les plans de Lénine et, à la fin des fins, édifier la dictature du prolétariat ⁹⁰.

En résumé, la révolution bolchevique peut être caractérisée comme « petite-bourgeoise-paysanne, bien que dirigée par un parti prolétarien et fortement imprégnée de l'utopie du prolétariat arriéré ⁹¹ ».

Il découlait de cette analyse que « dans la situation historique présente, la dictature bolchevique, avec tous ses côtés négatifs, toutes ses erreurs et tous ses crimes, devenait une phase insurmontable du processus révolutionnaire ». Vu les circonstances, les mencheviks gardaient un seul espoir : que le régime soviétique entame un processus de démocratisation ; malheureusement, la NEP n'a pas tenu les promesses qu'elle avait suscitées à cet égard et l'éditorial du *Courrier socialiste* consacré au dixième anniversaire de février 1917 constatait la désastreuse évolution de la révolution russe ⁹².

Incontestablement, dans le contexte de l'histoire soviétique, les mencheviks apparaissent comme des vaincus. Dans la nuit du 25 au 26 octobre 1917, tandis que le canon tonne dans Petrograd, Trotski leur lance :

Vous êtes misérables, isolés, vous avez fait faillite, votre rôle est fini, rejoignez maintenant la place qui est désormais la vôtre : dans la poubelle de l'histoire ⁹³ !

Vingt ans plus tard, l'*Histoire du parti communiste/bolchevik de l'URSS* ⁹⁴ qualifiait les mencheviks d'opportunistes, de scissionnistes, de conciliateurs, d'agents de la bourgeoisie, de petits-bourgeois, de traîtres et de « social-chauvins ». Pendant la plus grande partie de la période soviétique, il a été impossible d'étudier objectivement ce parti ⁹⁵, considéré

⁹⁰. *Ibid.*, 27 janvier 1933, p. 20-21.

⁹¹. *Ibid.*, p. 21.

⁹². *Ibid.*, 12 mars 1927, p. 1-2.

⁹³. Ce discours s'adressait aussi aux SR. Lire Nikolai SOUKHANOV, *Carnets de la Révolution russe*, t. 2, « Au milieu du feu et de la poudre », Toulouse, Smolny, 2023, p. 1548 ; John REED, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, Paris, Éditions Sociales, 1958, p. 114 ; Léon TROTSKY, *Histoire de la révolution russe*, t. 2, « Octobre », Paris, Seuil, 1967, p. 691 ; voir aussi les réflexions de Leo SCHAPIRO, « Au rebut de l'Histoire », *Le Contrat Social*, avr.-sept. 1968, p. 116-119.

⁹⁴. Moscou, 1949 (texte de 1938, approuvé par le Comité central), p. 49, 59, 70, 103, 105, 149-151, 160, 183, 200, 235 et 247.

⁹⁵. Il faut nuancer cette affirmation pour les années vingt, où plusieurs publications se sont efforcées de respecter les règles de la méthode historique. Voir P. Ju. SAVELIEV, « L. Martov dans la littérature historique soviétique », *Otetchestvennaja Istoriia*, 1993, n° 1, p. 98-99.

comme « non prolétarien », « petit-bourgeois »⁹⁶ ; c'est seulement à la fin de l'ère Gorbatchev que la situation a commencé à se modifier⁹⁷.

Décus dans leurs espoirs, les mencheviks ont connu une première revanche aux États-Unis, où ils se sont réfugiés en 1940 après l'invasion de la France par les armées allemandes. Plusieurs d'entre eux font figure de pionniers de la soviétologie américaine. La critique littéraire Vera Alexandrova (1895-1966) a utilisé ses chroniques du *Socialistitcheskij Vestnik* pour écrire un livre qui analyse la littérature soviétique en tant que témoignage sur l'évolution de la société⁹⁸. Son mari Solomon Schwarz (1883-1973), qui suivait les questions sociales pour le même journal, a publié en 1952 une somme consacrée au monde du travail, qui, jusqu'à une date récente, constituait la seule synthèse disponible en français dans ce domaine⁹⁹ : si les recherches menées depuis lors ont parfois conduit à contester ses conclusions¹⁰⁰, ce livre reste aujourd'hui encore une lecture indispensable pour quiconque s'intéresse au prolétariat russe. Il a aussi écrit deux volumes sur l'histoire des Juifs soviétiques¹⁰¹, où, entre autres questions, il analyse de façon remarquable l'antisémitisme populaire sous la NEP¹⁰². Avant même la fin de la guerre, David J. Dallin (1889-1962) a voulu présenter au lecteur

96. Voir le livre, par ailleurs riche de données, de L. M. SPIRIN, *Krutchenie pomechtchichikh burjuaznyx partij v Rossii*, Moscou, 1977 ; M. I. STICHOV, « Sur la prétendue conception SR-menchevique de la révolution prolétarienne », *Vestnik Moskovskogo Universiteta*, série Histoire, 1971, n° 1, p. 54-60 et « Essai de périodisation de l'histoire de la lutte du bolchevisme contre les partis petits-bourgeois », *ibid.*, n° 8, 1977.

97. Voir O. V. VOLOBUEV & G. I. ILIACHTCHOUK, « Le menchevisme après Octobre », *Istorija SSSR*, 1991, mars-avril, p. 32-51. La même revue a publié un article de l'historien américain P. POMPER sur « Trotski et Martov » (approche de psycho-histoire), *ibid.*, septembre-octobre, p. 192-203.

98. Vera ALEXANDROVA, *Literatura i Jizn' : otcherki sovetskogo obchtchestvennogo razvitija do konca vtoroj mirovoj vojny*, New York, 1969. Pour des chroniques en français, voir « Jeunesse et littérature soviétiques », *Le Contrat Social*, janvier 1960 et « La Chine dans la littérature soviétique », *ibid.*, janvier-février 1964.

99. Solomon SCHWARZ, *Labor in the Soviet Union*, New York, 1952 (édition allemande en 1953) ; traduction française, *Les ouvriers en Union Soviétique*, Paris, 1956. Ce livre a été distribué à l'étranger par les services du gouvernement américain — voir A. LIEBICH, *From the Other Shore...*, *op. cit.*, p. 298.

100. L'auteur, par exemple, insiste unilatéralement sur « le caractère semi-paysan de la classe ouvrière russe » — voir Solomon SCHWARZ, *Les ouvriers...*, *op. cit.*, p. 34.

101. Solomon SCHWARZ, *Antisemitizm v Sovetskom Sojuze et Evrei v Sovetskom Sojuze s natchala vtoroj mirovoj vojny (1939-1965)*, New York, 1952 et 1966. Cf. aussi *The Jews in the Soviet Union*, Syracuse University Press, 1951.

102. Pour un exposé de ses thèses, lire Jean-Paul DEPRETTO, « L'antisémitisme dans les villes soviétiques (1925-1935) », dans M. Roux (dir.), *Nations, État et territoire en Europe de l'Est et en URSS*, Paris, L'Harmattan, 1992. En septembre-octobre 1962, *Le Contrat Social* a publié deux

américain *La vraie Russie des Soviets*¹⁰³ : outre une percutante critique des sottises qui s'écrivaient aux États-Unis sur l'allié russe, l'auteur écrit des pages pertinentes sur les spécificités de la hiérarchie sociale en URSS, la mobilité sociale ascendante des plébéiens, le gonflement du nombre des fonctionnaires et ses causes, le style de vie de l'élite, l'héritage du servage dans les kolkhozes, la paysannerie et la guerre, le rôle du Komsomol dans la société, la collaboration avec l'occupant nazi, etc.¹⁰⁴ L'analyse de la conception léninienne du parti¹⁰⁵ semble plus convenue, dans la mesure où elle met l'accent presque uniquement sur la centralisation et la discipline, en ignorant les débats internes qui ont agité l'organisation bolchevique avant 1917. Le chapitre sur le travail forcé¹⁰⁶ s'appuie sur des reportages de journalistes américains et anglais, des témoignages d'origines diverses (dont celui de Viktor Kravchenko¹⁰⁷) et des récits d'anciens détenus ; il retrace le développement du système concentrationnaire, à partir de la création du camp des îles Solovki, au début des années 1920 et souligne son rôle dans la réalisation des plans quinquennaux¹⁰⁸. Dallin estime à 5-6 millions le nombre de personnes astreintes au travail forcé en 1934-1935 et ajoute : « Ces chiffres continuèrent à croître, et cela avec une grande rapidité pendant certaines années¹⁰⁹ ».

Bien qu'il ne cite pas de chiffres pour les années suivantes, l'auteur considère visiblement que les effectifs des prisonniers pourraient atteindre 15 à 20 millions¹¹⁰. Il a poursuivi ses recherches, qui ont abouti à la publication d'une monographie, écrite en collaboration avec Boris I. Nicolaevsky¹¹¹, qui s'est attiré les foudres de Dmitri Manouïlski, représentant de l'Ukraine aux Nations Unies, et d'Andreï Vychinski,

articles de lui, dont l'un sous un pseudonyme : « Khrouchtchev et le système de terreur » et « Les revenants et les autres ».

103. D. J. DALLIN, *The Real Soviet Russia*, Londres, Yale University Press, 1944 ; édition française révisée, *La vraie Russie des Soviets*, Paris, Plon, 1948.

104. *Ibid.*, p. 1-14, 26-30, 59-69, 80-82, 88-89, 117, 119-122, 126-130, 191-198, 200, 223-226, 223-226 et 245.

105. *Ibid.*, p. 171-178.

106. *Ibid.*, p. 134-170.

107. Avec qui Dallin entretenait des liens — voir A. LIEBICH, « Mensheviks Wage the Cold War », *Journal of Contemporary History*, avril 1995, p. 264.

108. Voir aussi p. 277-278.

109. *Ibid.*, p. 147.

110. *Ibid.*, p. 137-139.

111. David DALLIN & Boris NICOLAEVSKY, *Forced Labor in Soviet Russia*, Londres, Yale University Press, 1947 ; traduction française : *Le travail forcé en URSS*, Paris, 1949.

vice-ministre des Affaires étrangères, ancien menchevik, connu pour son rôle dans les procès de Moscou ¹¹². L'ouvrage a été passionnément discuté aux États-Unis, le débat portant notamment sur le nombre de détenus ¹¹³ : il est inutile de s'appesantir sur ses enjeux politiques, dans un contexte de guerre froide. Les mencheviks étaient divisés : l'économiste Naum Jasny (1883-1967) pensait que ce nombre ne dépassait pas 3,5 millions en 1940 ¹¹⁴. Pour parvenir à ce résultat, il a procédé à une analyse serrée d'un document « confidentiel », le « Plan économique pour 1941 », saisi par les nazis en URSS et récupéré par les Américains à la Libération. Les archives du Goulag, désormais ouvertes, fournissent les données suivantes à la date du 1^{er} janvier 1940 ¹¹⁵ : 1 344 408 détenus dans les camps du Goulag et 315 584 dans les colonies de travail. [...]

La liste est longue des travaux publiés par les mencheviks ¹¹⁶. Arrêtons-nous un instant sur Nicolaevsky (1887-1966), éminent historien du mouvement révolutionnaire russe et international ¹¹⁷, dont les riches archives personnelles, déposées à la Hoover Institution on War, Revolution and Peace (Stanford), constituent une source de premier plan pour les chercheurs : y sont conservées, par exemple, des publications mencheviques clandestines des années vingt, qui informent sur des grèves ouvrières et sur l'état d'esprit des travailleurs de l'industrie ¹¹⁸. Bien sûr, tout n'est pas également convaincant dans l'œuvre de Nicolaevsky : je pense ici à sa pratique de « kremlinologie », qui peut parfois laisser sceptique le lecteur d'aujourd'hui ¹¹⁹.

112. A. LIEBICH, « Mensheviks Wage... », *op. cit.*, p. 256-257.

113. *Ibid.*, p. 255-256.

114. Sur ce débat, voir Jean-Paul DEPRETTO, *Les ouvriers en URSS...*, *op. cit.*, p. 109-113.

115. J. A. GETTY, G. T. RITTERSPORN & V. N. ZEMSKOV, « Les victimes de la répression pénale dans l'URSS d'avant-guerre : une première enquête à partir du témoignage des archives », *Revue des études slaves*, 1993, fasc. 4, p. 668-669.

116. Citons encore G. BIENSTOCK, A. LUGOV & S. SCHWARZ, *Management in Russian Industry and Agriculture*, New York, 1944 ; N. JASNY, *Soviet Industrialization, 1928-1952*, Chicago, 1961 ; G. ARONSON (1887-1968), « Bolcheviks et mencheviks », *Le Contrat Social*, sept.-oct. 1964 et « Ouvriers russes contre le bolchevisme », *ibid.*, juillet-août 1966.

117. Parmi sa production, citons *Konec Azefa*, Leningrad, 1926 ; *Aseff the Spy. Russian Terrorist and Police Stool*, New York, 1934 ; *Karl Marx* (en collaboration), Paris, 1937 (rééd. : Paris, La Table Ronde, 1997) ; *Les dirigeants soviétiques et la lutte pour le pouvoir*, Paris, Denoël, 1969. A. M. Bourguina a dressé une liste de ses travaux dans A. et J. RABINOWITCH (ed.), *Revolution and Politics in Russia. Essays in Memory of B. I. Nicolaevsky*, Bloomington, Indiana University Press, 1972.

118. voir V. BROVKIN, « The Mensheviks and NEP Society in Russia », *Russian History/Histoire russe*, vol. 9, n° 2-3, 1982.

119. Voir A. LIEBICH, « Mensheviks Wage... », *op. cit.*, p. 250-252. Signalons au passage qu'en juillet 1956, il a édité le « rapport secret » de Khrouchtchev au XX^e Congrès.

Les mencheviks réfugiés aux États-Unis ont eu la chance d'être associés de leur vivant à l'écriture de leur propre histoire, au double titre de témoins et de chercheurs : en 1959, Léopold Haimson ¹²⁰ lançait le *Inter-University Project on the History of the Menshevik Movement*, dont les archives se trouvent aujourd'hui à l'Université de Columbia (New York). Ce vaste programme a donné lieu à plusieurs publications ¹²¹, qui ont tenté de restituer aux social-démocrates russes leur visage défiguré par la propagande soviétique. Aujourd'hui, c'est dans leur patrie que les adversaires malheureux du bolchevisme bénéficient d'une réhabilitation posthume ¹²², qui n'est pas toujours dépourvue de tendances à l'idéalisation ¹²³ : le public russe est friand de biographies et les historiens ont consacré livres et articles aux figures d'Axelrod (1850-1928), de Martov, Riazanov (1870-1938), Soukhanov (1882-1940), etc ¹²⁴.



120. Alors à l'université de Chicago.

121. S. SCHWARZ, *The Russian Revolution of 1905: The Worker's Movement and the Formation of Bolshevism and Menshevism*, Chicago, Chicago University Press, 1967 ; L. HAIMSON (ed.), *The Mensheviks from the Revolution of 1917 to the Second World War*, Chicago, Chicago University Press, 1974 ; L. HAIMSON (ed.), *The Making of Three Russian Revolutionaries: Voices from the Menshevik Past*, Cambridge, University Press, 1987.

122. Le dernier exilé survivant du mouvement, Boris Sapir, est mort en 1989. Il fut employé par l'Institut international d'histoire sociale (Amsterdam) dans les années 1930 et dans les années 1960 — voir A. LIEBICH, *From the Other Shore...*, *op. cit.*, p. 339.

123. S. V. Tioutiokine, « L'historiographie russe contemporaine du parti ouvrier social-démocrate de Russie », *Otetchestvennaja Istorija*, 1998, n° 6, p. 56.

124. Le recueil de documents : Z. GALILI & A. NENAROKOV (ed.), *Mencheviki v bolchevistskoj Rossii 1918-1924. Mencheviki v 1918 godu*, Moscou, Rosspen, 1999, nous est parvenu trop tard pour que nous puissions l'utiliser.

Экстренный выпуск

10-ое апреля 1923

СОЦИАЛИСТИЧЕСКИЙ ВЕСТНИК

Центральный Орган Российск. Социал-Демократ. Рабочей Партии

Памяти незабвенного вождя



Л. Мартов (Юлий Осипович Цердербaum)
24 ноября 1873 — 4 апреля 1923

Fig. 1 – Numéro spécial du *Socialisticheskij Vestnik*, 10 avril 1923, p. 1.
Portrait de Martov (24 novembre 1873 – 4 avril 1923).

скую работу в рамках одной своей партии; на международную арену он почти не выходил; теперь, отрезанный от родины, он начинает принимать горячее участие в международной жизни, в статьях и личных беседах оказывая влияние на представителей, как австро-германских, так и французской социалистических партий. Будущий исток искроет, как велико было значение этой работы; он сможет доказать фактами, что в резолюциях Циммервальдского объединения, которое одно пронесло не склонив зная Интернационала сквозь смутные годы войны, идея Ю. О. внесено больше своего, чем кем либо другим.

Революция 27 февраля 1917 г. застала Ю. О. в Швейцарии. Если тяжело было изгнание, когда страна молчала, то в тысячу раз тяжелее оно стало, когда грянула буря.

Только в начале мая смог он пробраться в Россию, — уже после того, как меньшевистская с.-д.-ия приняла роковое, по его мнению, решение о вступлении в коалиционное правительство. С присущей ему смелостью и страстностью, бросятся Ю. О. в борьбу с партийным большинством. Ему негде по настоящему развернуться, — у него нет своего собственного органа, — но его речи этого периода, его сравнительно немногие статьи («Новый Жизнь» и «Искра») являются часто настоящим шедеврами и художественной четкости стиля, и остроты политической мысли.

Перед октябрём 1917 г. он уже имел за собой фактически большинство партии; декабрьский съезд 1917 г. за него большинство закрепил, но еще перед тем октябрьским переворотом 1917 г., поставив партию перед новыми условиями, изменил группировку фракций внутри партии. Ю. О., на минуту не колеблясь, отказавшись поддержать переворот, он покинул II съезд Советов, когда зареяли пушки («Аврора» и Троцкий, пару месяцев тому назад провозглашавший: «Я здравствую, шару революционной Мартов», бросил же вслед столь достойную своего автора фразу о гравной пен на шумном потоке.

В новых трудных условиях являлся Ю. О. вновь за ряд партийного корабля. Его позиция и его работа в эти годы слишком свежи в памяти всех, чтобы и этой краткой биографической справке надо было касаться их.

Тяжелые условия жизни 18—20 г. в конце подорвали здоровье Ю. О. С трудом удалось ему вырваться за границу, где он принимает близкое участие в создании так называемого Интернационала и руководит «Социалистическим Вестником», дав на его страницах серию блестящих статей, содержащих яркую характеристику России в новых условиях, — в условиях «чужа». Писал он почти до самых последних дней, — только тогда, когда сил совсем не стало, перо выпало из его рук...
Б. Николаевский.

Последние минуты

Умер Юлий Осипович в ночь с 3 на 4 апреля в деревушке Шёнберг (Нейенбургский округ, Вюртемберг), расположенной в живописной долине Шварцвальдских гор. Здесь он находился с 20 ноября

прошлого года с глубокими туберкулезными поражениями обоих легких, особенно левого, и гортани. Легочный процесс неудержимо и быстро шел вперед, лихорадка все время не покидала его, нес непрерывно падал, постепенно началась сильная одышка, сердцебиение, и за все 134 дня пребывания своего в санатории он лишь один раз получил от врача разрешение на подлечь покинуть постель.

Родные и друзья часто навещали его, и эти посещения бывали всегда огромной радостью для больного, жадно распрашивавшего о всех событиях внешнего мира и в оживленной беседе забывавшего свои страдания. Но мало по малу разговоры начинали настолько утомлять больного, что, по требованию врачей, число посещений пришлось сократить.

3-го апреля к Юлию Осиповичу все же снова приехали столь любимые им «гости»: тов. Абрамович, заставивший к нему по дороге в Брегенц, и еще один его близкий личный друг Л. В полдень Абрамович уехал. Днем по моей письменной просьбе главный врач санатории распорядился снять новый рентгеновский снимок с грудной клетки Ю. О.-ча: хотелось убедиться на последнюю надежду — показать этот снимок специалистам, спросить у них совета, искать невозможного спасения... Большой на лифте спустился в нижний этаж. Нужно было еще пройти с десятком саженей до рентгеновского кабинета. Ю. О. ка-

тегорически отказался от предложенных носилок и прошел коридор на ногах. К вечеру он был, против обыкновения, мало разговорчив. Страдал от одышки. К 8 часам, согласно санаторским правилам, Л.



протиснулся к больному. Из окна гостиницы он долго наблюдал свет в комнате больного. Только в 11 часов Ю. О. погасил лампу.

Около полуночи одышка и сердцебиение настолько усилились, что Ю. О. звонком вызвал ухаживавшую за ним сестру милосердия. Та послала за старшим врачом, который сделал больному впрыскивание кофеина с небольшою примесью морфия. Врач хотел остаться при больном, но Ю. О. заявил, что ему после впрыскивания сразу стало лучше, и решительно настоял, чтобы врач ушел к себе: ведь, для него встать так трудно было, прибегать к чужим услугам, заставлять кого-нибудь возиться с собой! Через четверть часа он устал и ослепленную при нем сестру, сказав ей, что теперь ему хорошо, и он будет спать.

Как раз в это время раздался звонок другого тяжело больного, к которому сестра я ушла, решив потом снова взглянуть к Мартову. Тихо приоткрыла дверь через 10 минут, она убедилась, что Юлий Осипович действительно спит и дышит ровно и тихо. Покидая комнату, она снова оглянулась на больного. И как раз в эту минуту тело Ю. О. судорожно выгнулось, и последний вздох вылетел из его груди: сердце остановилось. Был 1 час 15 минут ночи. Тихо, во сне, без страдания догорела жизнь в изможденном теле...

Ф. Д.

„Sozialistisches Westfalen“
„Der sozialistische Bote“
Berlin NW 40, Lindenstr. 3, 4. Hof, V.

Preis M. 1500.—
in Deutschland
(Doppelnummer)

Zentralorgan der Soz.-Dem.
Arbeiterpartei Russlands

СОЦИАЛИСТИЧЕСКИЙ ВЕСТНИК

Центральный Орган Российск. Социал-Демократ. Рабочей Партии
Основан Л. МАРТОВЫМ. Выходит 2 раза в месяц

№ 8-9
(34-35)

Контора и редакция:
Berlin SW 44, Lindenstrasse 3,
IV. Hof, V. Tera. Dönhoff 66-96

24-ое апреля 1923 г.

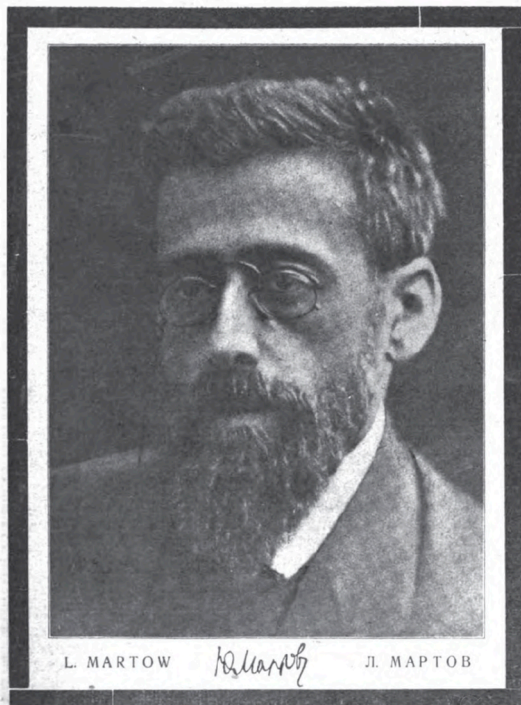
Прием по делам ре-
дакции ежедн., кроме
субботы, от 1—2 час.

3-ий г. изд

СОДЕРЖАНИЕ

Памяти Мартова. Статьи Ф. Дана, К. Каутского, О. Бауэра, А. Кри-
слена, Р. Гильфердинга, Ф. Адлера, А. Брака, Р. Абрамовича,
И. Юдина, Александра. — Скорбные дни. — Отклики на кончину
Мартова. — Увековечение памяти Мартова.
Издатель: „Единство и сплоченность“.

Д. Кровавая спайка
По России: Надзор за „бывшими“. — Из чехословацкой литературы и пр.
Рабочая жизнь: Из современных настроений рабочей среды —
Брянск. — Сорново и пр.
За-границей: Перед Гамбургским конгрессом. — Из партии.



Digitized by

FIG. 3 — Numéro du *Socialisticheskij Vestnik*, 24 avril 1923, p. 1.
Recueil d'hommages après la mort de Martov.

Lettre de Julij Ossipovitch Martov à Nadejda Semionovna Krist

Cette lettre expose de façon émouvante le credo socialiste de Martov, dont elle éclaire l'attachante personnalité. Elle fournit en outre des informations sur la vie du parti menchevik deux mois après la révolution d'Octobre, et des aperçus sur la vie quotidienne dans la Russie soviétique. Ce document appartient à la collection de Boris Nicolaevsky, publié pour la première fois dans *Martov i ego blizkie. Sbornik* [Martov et ses proches. Un recueil], New York, 1959, p. 48-50. Lettre traduite du russe par Jean-Paul Depretto.

Petrograd, 30 décembre 1917

Ma chère amie ¹ !

J'ai eu une occasion d'envoyer une lettre et je me dépêche de la saisir, car je ne sais pas si tu as reçu la lettre (soumise à la censure d'ici) que je t'ai envoyée récemment à Stockholm, d'où on devait te la réexpédier. Comme j'y critiquais les bolcheviks, je ne suis pas convaincu que le « camarade flic » n'ait pas retenu cette lettre. Je n'ai pas eu d'autres occasions depuis le coup d'État, car à la frontière on fouille maintenant tout le monde et on confisque les lettres.

Dans cette lettre, je t'expliquais en détail pourquoi je suis resté dans « l'opposition » au nouveau régime « socialiste », comme tu le prévoyais, naturellement. Depuis, la situation s'est encore précisée. Il ne s'agit pas seulement de ma profonde conviction qu'essayer d'implanter le socialisme dans un pays arriéré économiquement et culturellement est une utopie absurde, mais aussi de mon incapacité organique à

1. Nadejda Kristi (1888-début des années 1920) était une pianiste, ancienne élève du Conservatoire de Paris. De 1906 à 1917, elle a vécu en France et en Suisse — son mari, M. P. Kristi, était un émigré politique. En janvier 1918, elle quitte la Suisse avec ses enfants pour Petrograd où elle participe au travail de la Commission pour l'amélioration de la nourriture des enfants. Voir G. Ioffe dans *Svobodnaja Mysl*, 1991, n° 16, p. 38.

m'accommoder de cette conception à la Araktcheev du socialisme et de cette conception à la Pougatchev de la lutte des classes, qui sont engendrées, naturellement, par le fait même qu'on essaie d'implanter un idéal européen sur un sol asiatique. On obtient un bouquet difficile à supporter. Pour moi, le socialisme a toujours été non la négation de la liberté individuelle et de l'individualité, mais au contraire leur plus haute incarnation, et je me représentais le principe du collectivisme comme directement opposé à « l'état de troupeau » et au nivellement. Et tous ceux qui ont été éduqués par Marx et par l'histoire européenne ne comprennent pas le socialisme autrement. Ici s'épanouit un tel quasi-socialisme « de tranchées et de caserne », fondé sur une « simplification » générale de toute la vie, sur le culte je ne dirais même pas du « poing calleux », mais tout simplement du poing, que tu te sens comme coupable devant tout bourgeois cultivé. Et comme la réalité est plus forte que n'importe quelle idéologie, et que donc sous la couverture du « pouvoir du prolétariat » s'épanouit en fait secrètement le pire esprit petit-bourgeois avec tous les vices spécifiquement russes de l'inculture (carriérisme de mauvais aloi, corruption, parasitisme, dévergondage, irresponsabilité, etc.), l'effroi vous saisit quand vous pensez combien l'idée même de socialisme est discréditée pour longtemps dans la conscience du peuple, et combien est sapée la confiance de ce dernier dans sa capacité à créer son histoire de ses mains. Nous allons — via l'anarchie — sans aucun doute vers quelque césarisme fondé sur la perte de confiance du peuple dans sa capacité à se gouverner lui-même.

Laissons cependant la politique. Nous avons maintenant des froids très rudes, et je souffre d'autant plus que depuis un mois environ, je ne peux me débarrasser de ma toux; tu es à peine rétabli que tu fais un tour au moment où souffle un vent froid, et tu vas à nouveau plus mal. J'essaie de sortir le moins possible et de rester à la maison, d'autant plus que cela me fatigue de marcher vêtu d'une pelisse courte très lourde (je l'ai acquise pour 400 roubles, provoquant l'envie de tous mes amis, qui disent qu'elle me donne un air « imposant » : c'est une pelisse d'officier transformée en vêtement civil).

Hélas ! Ces derniers mois, j'ai beaucoup vieilli (les maudits bolcheviks sont probablement coupables : mon cœur ne supporte pas la plus petite fatigue). Monter un escalier est pour moi une véritable torture, et ici, comme par un fait exprès, faute de charbon, de moins en moins d'ascenseurs fonctionnent. D'une manière générale, le charbon manque : l'électricité ne fonctionne plus que quelques heures par jour, et bientôt, peut-être, elle s'éteindra complètement. C'est bien que notre apparte-

ment soit chauffé au bois, et non à la vapeur, de sorte qu'il ne fait pas très froid. D'une manière générale, il y a déjà pas mal de privations. Pour l'instant, il y a encore de la nourriture, mais bientôt, nous le craignons, les chemins de fer s'arrêteront, et alors il se peut que cela aille mal.

D'une façon générale, c'est un miracle que nous soyons vivants après deux mois de cette anarchie.

Je suis actuellement moins occupé qu'avant. Nous avons fermé l'*Iskra* après nous être rendus maîtres de *Lutch*² (ex-*Rabotchaja Gazeta*) au Congrès. Le Comité central est maintenant aux mains des internationalistes, à la rédaction de *Lutch* nous sommes avec Martynov et Astrov, et seul Dan, en tant que quatrième membre, représente cette partie des anciens défenseurs qui, après le coup d'État bolchevik, nous a rejoints, reconnaissant qu'il est impossible de continuer la guerre et qu'il faut combattre les bolcheviks, non pour rétablir Kerenski et la coalition, mais au nom d'un gouvernement purement démocratique — sans la bourgeoisie. Les autres défenseurs sont passés dans l'opposition et une partie d'entre eux quittera probablement le parti.

Je ne suis pas occupé au journal plus de 6 heures par jour, de sorte que je me fatigue beaucoup moins qu'avant. Je peux lire plus ; je vais même au théâtre de temps en temps. Il y a quelques jours, j'ai été volé pour la première fois (c'est rare, car toutes mes connaissances ont déjà été volées, semble-t-il, plus d'une fois) : on m'a volé mon portefeuille avec 90 roubles. Que dit-on de la paix chez vous en Suisse ? À en juger d'après *Le Temps*, que j'ai vu, en France on n'y pense pas. Que fais-tu maintenant, reçois-tu des journaux russes, es-tu enthousiasmée parce que tu entends sur la Russie ? Hélas ! Si tu étais ici, fût-ce depuis une semaine, tu serais épouvantée. Une histoire séculaire a accumulé tant de pagaille, de tels gisements de pagaille qu'il n'est pas difficile de désespérer même si ta tête comprend qu'à travers les chemins les plus sales et les plus tortueux, l'histoire peut cependant conduire à quelque chose de bon.

Qui vois-tu ? Qui est chez vous ? De plus en plus souvent, je commence à m'ennuyer des paysages suisses. Te verrai-je bientôt ? Peut-être, ce sera assez vite. Comment vont Nata et Bob³ ? Embrasse-les pour moi. Et Toto⁴, il sait que *son père est ministre*⁵ et qu'il reçoit les visiteurs au Palais d'hiver ? Pauvre Anatoli Vasilievitch [Lounatcharski] ! Entre

2. L'*Iskra* et *Lutch* étaient des journaux mencheviks paraissant à Petrograd. *Lutch* a remplacé *Rabotchaja Gazeta* après la fermeture de ce dernier.

3. Il s'agit des enfants de N. S. Kristi.

4. Fils de Lounatcharski (1875-1933), commissaire du peuple à l'Éducation.

5. En français dans le texte.

nous, même ses ennemis bourgeois ne le prennent pas au sérieux et ne le haïssent pas, ils le tournent en ridicule. Eh bien, je ne veux pas cancaner. Je t'embrasse plusieurs fois. Bonne Année, ma douce, ma chère! Écris-moi. Transmets mon salut à Anna Alexandrovna ⁶. Parle-moi de toi.

Ton Julij C[ederbaum]



FIG. 4 – Pavel Axelrod, Julius Martov et Alexandre Martynov à Stockholm en mai 1917.

6. Femme de Lounatcharski.

Table des matières

Martov et la révolution d'Octobre 1917	5
Lettre de Julij Ossipovitch Martov à Nadejda Semionovna Krist	27



En couverture : au centre, portrait de Martov par Yakov Steinberg en 1917; en haut à gauche : Trotski à la gare de Litsky en 1918, Lénine durant sa clandestinité après les journées de Juillet 1917; en bas à gauche : gardes rouges à l'entrée de l'Institut Smolny après Octobre 1917, par Steinberg; en haut à droite : gardes rouges posant pour Steinberg après Octobre 1917; en bas à droite : le premier congrès pan-russe des soviets, en juin 1917.

En octobre 1917 Julius Martov (1873-1923) incarne l'opposition menchevique à Lénine. Comment ce « marxiste orthodoxe » explique-t-il sa défaite face aux bolcheviks ? Tout en critiquant les lourdes erreurs politiques du parti menchevik, Martov met l'accent sur les causes sociales de la victoire des bolcheviks. Sa rigueur intellectuelle le conduit à présenter Octobre 1917 comme le résultat nécessaire du développement historique, dans les conditions très spécifiques de l'arriération du monde russe. Mais, dans ce cas, son opposition à la prise du pouvoir par les bolcheviks n'est-elle pas vaine ? Martov ne se dérobe pas devant ce dilemme et, jusqu'après sa mort, ses idées nourriront l'héritage intellectuel du courant menchevik et le développement de la soviétologie aux États-Unis à partir de la Seconde Guerre mondiale.

Une lettre inédite de Martov à son amie Nadejda Kristi, en date du 30 décembre 1917, éclaire la personnalité et l'humanité de ce penseur majeur de la social-démocratie révolutionnaire de son temps, malheureusement resté dans l'ombre persistante projetée par une histoire bolchevique mythifiée.

